

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

tchekhov

la mouette

oncle  
vanya

●  
textes  
Anton Tchekhov  
mise en scène  
Christian Benedetti  
en alternance  
27 sept > 13 oct 2012

On pourrait passer une vie à tenter de cerner, ou tout au moins de saisir, la vérité de Tchekhov, à vouloir l'exprimer pour soi, comme on exprimerait d'une éponge quelques gouttes miraculeuses, un jus de réel aux vertus sans cesse renouvelées par des réalités nouvelles. De fait, cela dure depuis près d'un siècle : chaque décennie apporte son lot d'interprètes – critiques, universitaires, dramaturges, metteurs en scène et acteurs – et chacun d'ajouter une pierre à un édifice qui se dérobe en même temps qu'il se dresse.

**“Pour sculpter un visage dans le marbre, il faut éliminer du marbre tout ce qui n'est pas le visage.”**

La difficulté initiale est sans doute d'appréhender l'auteur lui-même, dont la somme des parties se refuse à faire un tout : écrivain et homme d'action, médecin et bourlingueur, sentimental et rétif aux engagements, recherchant la solitude sans succès, meurtri par ses échecs et accablé par ses triomphes...

Dans une lettre à son plus jeune frère, écrite à l'âge de 19 ans, il donne un précieux conseil de lecture : *“Je recommande Hamlet et Don Quichotte de Tourgueniev à nos frères s'ils ne l'ont pas déjà lu. Quant à toi, tu ne le comprendrais pas.”* Toquade littéraire d'un jeune étudiant en médecine (qui, pour faire bouillir la marmite familiale, sera bientôt un jeune auteur), mais aussi perspective intéressante pour observer le personnage Tchekhov, comme nombre de ses personnages à venir : mi-Hamlet, perclus par un doute qui finit par inhiber toute action ; mi-Don Quichotte, propulsés par une foi qu'aucune réalité ne semble pouvoir entamer. Pour Vladimir Nabokov, *“Tchekhov prit un plaisir particulier à peindre les variantes les plus subtiles de l'intellectuel russe de l'avant-révolution. Ces hommes pouvaient rêver ; ils ne pouvaient gouverner. Ils brisèrent leur vie, ils brisèrent celle d'autrui : ils étaient bornés, faibles, vains, un peu fous, mais, comme le laisse entendre Tchekhov, béni soit le pays qui produit ce type d'hommes ! Ils rataient toutes les occasions, ils esquivaient toute action, ils passaient des nuits blanches à construire ce qu'ils ne pouvaient bâtir.”*<sup>1</sup>

1 Vladimir Nabokov, *Littératures*, éd. Robert Laffont

■

**“Quand les choses se passent mal, j’ai toujours plus d’entrain que lorsque j’ai de la chance. Le succès me panique, me donne envie de me cacher sous une table.”**

Considérer l’œuvre de Tchekhov, c’est aussi se heurter à un embarras de perception : comment réconcilier l’abondance des nouvelles et récits (plus de 600, publiés dans diverses revues et recueils entre 1880 et 1903) et la petite poignée de pièces lumineuses représentées sans relâche sur les scènes du monde entier qui font la part majeure de sa gloire ? Le contraste laisse l’impression bancale d’un écrivain hyper prolifique ayant écrit peu.

Motivée par de très réels besoins financiers, la première partie de la carrière littéraire de Tchekhov se fait dans une pléiade de journaux : nouvelles, esquisses, critiques sont écrites sans prétention ni ambition, par un homme qui, loin de s’engager dans une carrière, affirme encore que *“la médecine est mon épouse légitime, la littérature ma maîtresse”*. Sa première pièce – qu’on connaît aujourd’hui sous le nom de *Ce fou de Platonov*, écrite en 1880 pour l’actrice Maria Yermolova, la Duse du théâtre Maly de Moscou – est refusée et tombe, littéralement, dans les oubliettes : retrouvée par hasard dans une banque moscovite, elle ne sera créée qu’en 1923.

Entamée à la légère, la première partie de la carrière dramatique de Tchekhov consiste en farces d’un acte et autres levers de rideau comiques, souvent des transpositions ou des adaptations de ses récits. Doté d’un tempérament qui est indéniablement plus celui d’un sprinter que celui d’un marathonien, il compose tout de même en 1887 une pièce en quatre actes, *Ivanov*, à la demande expresse du propriétaire du théâtre Korsh de Moscou, où se jouent habituellement des comédies et des vaudevilles. La représentation finit en esclandre ; le lendemain de la première, Tchekhov écrit à son frère : *“Tu ne peux imaginer comment cela s’est passé ! Le souffleur m’a dit qu’en trente-deux ans de métier, il n’avait jamais vu pareille excitation dans la salle et dans les coulisses. À la fin, ce fut le tohu-bohu, les sifflements étaient noyés sous les exclamations !”* Les critiques, sévères, font aujourd’hui sourire : *“Où a-t-on jamais rencontré de telles canailles ?, s’indigne le journal Papernyi. Quelle ignorance crasse de la psychologie, quelle impardonnable calomnie de l’espèce humaine !”* Remanié par l’auteur, *Ivanov* ne connaîtra un succès véritable que deux années plus tard – et on en viendrait presque à croire que c’est l’échec de ses œuvres bien plus que leurs succès qui transformera définitivement le médecin en dramaturge. Car, comme *Ivanov*, les pièces suivantes vont couler

à pic avant d'émerger victorieuses : première mouture d'*Oncle Vania*, *Le Sauvage*<sup>2</sup> est d'abord refusé par deux théâtres, puis reçoit un accueil glacial avant d'être retiré de l'affiche au bout de cinq représentations. Tchekhov mettra sept ans avant de revenir au théâtre.

21 octobre 1895 **“Figurez-vous que j’écris une pièce (...). Je l’écris non sans plaisir même si je vais à l’encontre de toutes les lois de la scène. Une comédie, trois rôles de femmes, six d’hommes, quatre actes, un paysage (une vue sur le lac) ; beaucoup de conversations sur la littérature, une tonne d’amour...”**

18 novembre 1895 **“Ma pièce, je l’ai finie. Elle s’appelle comme ça : *La Mouette*. Le résultat n’est pas grandiose. En général, comme dramaturge, je ne suis pas formidable.”**

Quiconque a jamais tenté d'approcher une mouette sait bien qu'elle s'envole dès qu'on la côtoie d'un peu trop près. En cela, le drôle d'oiseau de Tchekhov ne déroge pas aux règles de la nature. Toute interprétation trop péremptoire est vouée à se périmer, à exploser en vol ou à se déliter en se cognant aux possibilités ouvertes par le texte ; on n'en tirera que quelques plumes et c'est très bien comme ça – les analyses les plus discutables pouvant présider aux plus belles mises en scène. Ainsi Antoine Vitez affirme tout de go que “*La Mouette est, évidemment, une paraphrase de Hamlet. Il y a la reine Gertrude, Arkadina – Tchekhov l’a fait exprès, il lui fait citer des phrases de Hamlet –, il y a l’amant de la reine, Trigorine, Treplev qui se prend pour Hamlet, et c’est comme si Arkadina et Trigorine avaient assassiné son père. Nina est, d’une certaine façon, Ophélie, et Chamraev rappelle Polonius. En fait, Tchekhov a caché Hamlet dans la vie quotidienne.*”<sup>3</sup> L'idée est sans doute séduisante – le comédien britannique John Gielgud, inoubliable Hamlet s'il en fut, avait eu la même en 1925, cherchant à faire de Treplev “*un personnage très romantique, une sorte de Hamlet miniature*” avant de constater que “*ça ne marchait pas du tout*”<sup>4</sup>. C'est que, contrairement à Hamlet, Treplev est curieusement dépourvu de père. De son géniteur, on ne saura rien ou presque, seule la mention fugace d'un “bourgeois de Kiev” – et on notera que c'est souvent le cas chez Tchekhov – dans ces vastes domaines, dans ces grandes familles, les figures paternelles sont souvent absentes ou

2 Pièce que l'on connaît également sous les noms de *L'Homme des bois*, *Le Génie des forêts* ou encore *Le Sylvain* – ce qui donne au passage une idée de la disparité des traductions de Tchekhov. | 3 “L'Obsession de la mémoire : entretien avec Antoine Vitez”, Paul Lefebvre, *Jeu : revue de théâtre*, n° 46, 1988 | 4 “More Russian than a Dane, The Usefulness of Hamlet in Russia”, Peter Holland, dans *Translating Life : Studies in Transpositional Aesthetics*, sld Shirley Chew, Alistair Stead, Liverpool University Press, 1999

à demi-effacées.<sup>5</sup> Point n'est besoin de pousser très avant la psychologie pour trouver une explication dans la biographie de l'auteur, qui se sera efforcé d'éliminer de sa mémoire la figure, réelle autant que redoutable, de son propre père. Dans une lettre à son frère Alexandre, il écrit : *"La tyrannie et les mensonges ont si bien atrophié notre enfance que je suis effrayé et malade de m'en rappeler. Souviens-toi de notre effroi et de notre dégoût d'alors quand notre père s'emportait tout à coup parce que la soupe était trop salée ou qu'il maudissait notre mère en la traitant d'idiote."*

Reste qu'il y a bien de l'*Hamlet* dans *La Mouette*. Comme l'explique non sans finesse Peter Holland : *"Hamlet est une suggestion de ce que la pièce pourrait être et, de là, précisément et délicatement, ce qu'elle n'est pas."*<sup>6</sup> Il y a bien un fils révolté, une mère abusive, une héroïne tragique, et une lutte pour la légitimité d'un royaume, celui des arts, qui vaut bien la couronne du Danemark. Mais là encore, Tchekhov opère à sa façon, inhabituelle, dérangeante, injuste comme seule la vie sait l'être. *"Observez ce que Tchekhov fait ici, s'amuse Vladimir Nabokov. Quel auteur eût osé prendre pour personnage principal – personnage positif par définition, c'est-à-dire qu'il est censé gagner le cœur des spectateurs – un poète de second ordre, tout en dotant d'un talent réel les personnages les moins plaisants de la pièce, l'actrice dure et infatuée de sa personne et l'écrivain de métier, égocentrique, hyper-critique, pontifiant ?"*<sup>7</sup>

Comme les pièces précédentes, *La Mouette* connaît un faux départ : création catastrophique à Saint-Pétersbourg ; reprise triomphale à Moscou deux ans plus tard. C'est donc un auteur de théâtre à succès qui présente *Oncle Vania*. Mais, une fois de plus, le succès est lent à venir : une première tournée de la pièce dans les théâtres de province ne suscite guère d'enthousiasme, et, à Moscou, les réactions sont tièdes – hormis celle de Maxime Gorki qui écrit à Tchekhov une longue lettre bouleversée : *"Je me suis mis à trembler d'enthousiasme devant votre talent, et à trembler de peur pour les gens, pour notre vie misérable, incolore. Quel drôle de coup – et comme il est précis – vous avez frappé là !"*

5 À noter que le sous-titre de la première pièce de Tchekhov, *Ce fou de Platonov* est **Безотцовщина**, qui signifie littéralement : "le fait de ne pas avoir de père". | 6 "More Russian than a Dane, The Usefulness of Hamlet in Russia", Peter Holland, dans *Translating Life: Studies in Transpositional Aesthetics*, sld Shirley Chew, Alistair Stead, Liverpool University Press, 1999 | 7 Vladimir Nabokov, *Littératures*, éd. Robert Laffont

On ne sait pourquoi reste attaché à *Oncle Vania* le cliché fallacieux d'une mélancolique langueur, d'un spleen immobile, pourtant très éloigné d'un texte où tout n'est qu'action – les mille tribulations complexes, tentatives avortées, perches tendues de travers ou non saisies qui empêchent chacun de passer à l'acte et d'obtenir ce qu'il croit vouloir. Comme l'a compris Peter Brook, *“Les conditions de frustration et d'ennui, au lieu de dévitaliser les gens, leur donnent envie de dramatiser la moindre chose, et cela crée une immense vitalité”*.<sup>8</sup>

Le temps de quelques chaudes journées d'été, la petite portion d'humanité réunie dans *Vania* – nourrice, médecin idéaliste et blasé, professeur atrabilaire, ingénue... – va se confronter à des rêves et à des déceptions, à des désirs et à des deuils. Chacun caresse un rêve ou l'abandonne, lutte, renonce, a renoncé déjà, essaye encore – ou n'essaye plus. Autant héros qu'anti-héros, simplement vivants, ils sont essorés, lessivés, exsangues. Que l'on appelle ça un drame de l'épuisement ou une comédie du soubresaut, une chose est sûre : ce n'est pas une pièce où il ne se passe rien. Tout y est dit sans trompettes ni morceaux de bravoure, sans gentils ni méchants, sans effets, sinon quelques effets comiques et dérisoires.

Plus qu'une simple manière d'auteur, c'est sans doute l'expression profonde du caractère de Tchekhov que de ne jamais en dire trop – on l'imagine en médecin, écoutant puis décodant les plaintes comme les silences, et sachant délivrer des diagnostics sans bavardage. Également traducteur de Tchekhov, le dramaturge irlandais Brian Friel relie en une anecdote l'homme privé et l'homme de lettres : lorsque, cédant à la lente persuasion de l'actrice Olga Knipper, Tchekhov accepte finalement de se marier, il le fait dans une petite église de la banlieue de Moscou, une cérémonie presque secrète en la seule présence des quatre témoins requis par la loi. Il envoie plus tard un télégramme à sa mère : *“Chère maman, donne-moi ta bénédiction. Je me marie, mais tout restera comme avant.”* *“En surface, observe Friel<sup>9</sup>, c'est une simple annonce factuelle. Mais comme dans tout ce que Tchekhov a écrit, il y a ici toute une autre vie qui s'imprime dans un sous-texte silencieux.”* ● texte **Lola Gruber**

8 Peter Brook, *Théâtre en Europe*, n° 2, 1984 | 9 Brian Friel, *Introduction to Three Sisters*, RTÉ Radio, 2008 | Les citations de Tchekhov sont extraites de : Donald Rayfield, *Anton Chekhov: A Life*, Henry Holt & Co, 1998 ; Ronald Hingley, *A New Life of Anton Chekhov*, Oxford University Press, 1976 ; André Marcowicz et Françoise Morvan, *La Mouette*, Actes-Sud-Babel, 1996

# la mouette

texte Anton Tchekhov

mise en scène

Christian Benedetti

27 sept > 13 oct en alternance  
grande salle

assistante à la mise en scène **Elsa Granat**  
lumières **Dominique Fortin** | d'après la  
traduction d'**André Markowicz** et **Françoise  
Morvan**

coproduction: Théâtre-Studio, Théâtre du Beauvaisis-  
scène nationale de l'Oise en préfiguration, Pôle  
culturel d'Alfortville | coréalisation: Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet

avec

**Brigitte Barilley** Arkadina  
**Christian Benedetti** Trigorine  
**Christophe Caustier** Medvedenko  
**Philippe Crubézy** Dorn  
**Marie-Laudes Emond** Paulina  
**Laurent Huon** Chamraïev  
**Florence Janas** Nina  
**Xavier Legrand** Treplev  
**Jean Lescot / Jean-Pierre Moulin**  
Sorine (en alternance)  
**Nina Renaux** Macha

# oncle vania

texte Anton Tchekhov

mise en scène

Christian Benedetti

28 sept > 13 oct en alternance  
grande salle

assistante à la mise en scène **Elsa Granat**  
lumières **Dominique Fortin** | d'après la  
traduction d'**André Markowicz** et **Françoise  
Morvan**

coproduction: Théâtre-Studio, Théâtre du Beauvaisis-  
scène nationale de l'Oise en préfiguration | coréalisation:  
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec

**Pierre Banderet** Vania  
**Brigitte Barilley** Maria  
**Christian Benedetti** Astrov  
**Philippe Crubézy** Serebriakov  
**Laurent Huon** Télégouine  
**Florence Janas** Éléna  
**Judith Morisseau** Sonia  
**Isabelle Sadoyan** Marina

---

À ma mère. Christian B.

## dialogues ●●●

À l'issue de la représentation  
d'*Oncle Vania*, Christian Benedetti  
et l'équipe artistique vous retrouvent  
au foyer-bar pour échanger  
à chaud sur les deux spectacles.

mardi 9 octobre

entrée libre

## cinéma

*La Mouette* [Chayka] de  
Youli Karassik (URSS, 1972)

dimanche 30 septembre à 11h

jeudi 4 octobre à 11h

dimanche 7 octobre à 11h

samedi 13 octobre à 11h

*Oncle Vania* de Andréï  
Konchalovsky (URSS, 1973)

samedi 29 septembre à 11h

samedi 6 octobre à 11h

jeudi 11 octobre à 11h

dimanche 14 octobre à 11h

en partenariat avec le cinéma **Le Balzac**  
1 rue Balzac 75008 Paris

tarifs Athénée 5 € (pour les abonnés  
ou sur présentation du billet de la pièce)  
tarif normal 6,50 €

# prochainement

## **miss knife chante olivier py**

musiques Stéphane Leach et Jean-Yves Rivaud

textes Olivier Py

18 > 27 oct 2012

## **übü király** ubu roi

texte Alfred Jarry mise en scène Alain Timar

13 > 18 nov 2012

# nouveau!

**Mio Padre** le nouveau bar de l'Athénée, situé au 1<sup>er</sup> étage, vous accueille avec sa carte d'hiver aux saveurs italiennes.

La librairie **L'Échappée littéraire** vous propose une sélection d'ouvrages, en vente dans le hall du théâtre, les soirs de représentations.

Téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile [m.athenee-theatre.com](http://m.athenee-theatre.com)

**blog  
de l'Athénée**  
venez tous les  
jours au théâtre  
[blog.athenee-  
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

## **athénée** ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

**réservations 0153 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)**

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

